# La fabrique de l'histoire telle qu'elle se raconte

HISTINERAIRES

projet soumis au programme blanc de l'ANR édition 2013

Ce document présente des extraits du dossier pour une mise en ligne sur le carnet du réseau historiographie et épistémologie de l'histoire : http://crheh.hypotheses.org

# Table des matières

## 1. RÉSUME DE LA PROPOSITION DE PROJET / EXECUTIVE SUMMARY OF THE PROPOSAL

Le projet « La fabrique de l'histoire telle qu'elle se raconte », de son acronyme HISTINERAIRES, se propose d'étudier les « Mémoires de synthèse des activités scientifiques » des habilitations à diriger des recherches soutenues en histoire depuis le début des années 1990 jusqu'à 2010. Ce corpus inexploité, distinct du « travail inédit » souvent objet de publication et du recueil d'articles, constitue un gisement d'informations sur la communauté historienne contemporaine. Il est susceptible de nourrir une véritable sociologie de la profession et une étude de l'historiographie et de ses évolutions non plus fondée sur les écrits de quelques chefs de file mais ancrée dans la masse des parcours de recherche d'une génération d'historiens. Il prend acte de la valorisation de la réflexivité au sein de la communauté historienne et s'appuie sur les apports de la sociologie et de l'histoire des sciences.

À partir de ce corpus il s'agit, en premier lieu, de dresser un portrait collectif de la recherche contemporaine en histoire en analysant les itinéraires institutionnels et intellectuels des chercheurs concernés.

Au titre des aspects institutionnels nous collecterons notamment : les parcours universitaires, le temps passé dans l'enseignement secondaire, les lieux de soutenance, l'âge à la soutenance, le genre, la composition du jury, le devenir institutionnel postérieur à l'habitation…

Au titre de l'itinéraire intellectuel et de façon non limitative : le volume de la production au moment de la soutenance, les références théoriques mobilisées (références aux sciences sociales et à la philosophie notamment), la connexion avec les historiographies étrangères, l'évolution des objets et des démarches de recherche, l'inscription revendiquée dans un « sous-champ » (histoire culturelle, histoire économique, histoire sociale…), l'inscription dans les débats historiographiques contemporains, l'implication dans la vie de la cité (réponses aux « demandes sociales », diffusion des savoirs)…

Ces données feront l'objet d'un traitement quantitatif et cartographique débouchant notamment sur une géographie de la recherche et des réseaux qui la structurent.

En second lieu l'enquête s'intéressera à la façon dont les historiens ont interprété l'exercice de « synthèse des activités scientifiques » certains optant pour un CV étoffé tandis que d'autres y analysent, de façon plus ou moins soutenue, le rapport personnel qu'ils entretiennent à l'histoire qu'il produisent – intégrant, ou non, la problématique auto-réflexive impulsée par les *Essais d'ego-histoire* rédigés et rassemblés à l'initiative de Pierre Nora. L'enquête permettra donc de dégager l'évolution d'un genre à l'origine peu défini et qui demeure objet d'interprétations différentes.

Comme pour les débats historiographiques ou/et épistémologiques le traitement des informations collectées sera essentiellement qualitatif tout en intégrant les apports de l'analyse de discours.

L'étude de ce corpus sera complétée et éclairée par des entretiens oraux semi-directifs avec des chercheurs ayant soutenu leur habilitation et des tuteurs d'HDR. Ces entretiens seront une sorte de « retour sur expérience » portant, d'une part, tant sur la négociation de la norme que sur l'interprétation de l'exercice, et, d'autre part sur l'étude de la genèse de cette exigence introduite par l'arrêté du 5 avril 1988 relatif à l'Habilitation à diriger des recherches.

Au total, il s'agira à la fois de dresser la cartographie d'une communauté telle qu'elle n'a jamais entreprise en s'appuyant sur ce qu'en disent ses acteurs soit le projet d'une historiographie « vue d'en bas » pour reprendre un mot d'ordre devenu classique de l'historiographie. De ce point de vue, bien que contrainte par son caractère institutionnelle, la subjectivité à l'œuvre dans ces écrits, loin d'être un handicap, permettra d'informer la recherche sur les stratégies institutionnelles et intellectuelles à l'œuvre.

## 2. CONTEXTE, POSITIONNEMENT ET OBJECTIFS DE LA PROPOSITION / CONTEXT, POSITION AND OBJECTIVES OF THE PROPOSAL

Depuis les années 1980 les sciences sociales, et parmi elles l'histoire, ont connu divers renouvellements que cherchent à circonscrire, par exemple, les thématiques d'« humanisation des sciences humaines » (François Dosse) ou encore de « changement de paradigme en sciences sociales » (Marcel Gauchet). Les dénominations diverses retenues pour qualifier les déplacements conceptuels et méthodologiques en sciences sociales — souvent analysés en termes de « tournants » (herméneutique, culturel, linguistique, pragmatique… historique même !) – au-delà de leur valeur diagnostique possèdent aussi une dimension programmatique et ont rempli une fonction de démarcation voire de polémique et de positionnement.

Notre proposition présente une démarche plus empirique et plus heuristique puisqu'elle envisage d'examiner les transformations épistémologiques et les éventuels changements de paradigme à partir de la production scientifique elle-même et plus précisément à partir d'un acte scientifique singulier le Mémoire de synthèse des activités scientifique de HDR par lequel le candidat s'efforce d'inscrire sa démarche et son parcours dans une perspective plus large. Le projet s'inscrit dès lors dans les perspectives ouvertes ces dernières décennies par la nouvelle sociologie et anthropologie des sciences que ce soit celle de Bruno Latour et Michel Callon (analyse des processus émergeants d'innovation scientifique), celle de Pierre Bourdieu (analyse de la réflexivité, de l'habitus ou du champ scientifique), ou celle encore de Christian Jacob (analyse de lieux et des pratiques de savoir).

Ces directions de recherche qui concernent également l'historiographie ou la socio-histoire des sciences sociales impliquent une prise en compte autant des contenus engagés dans les innovations que des réseaux mobilisés pour aboutir à leur socialisation. Ces démarches enrichissent aujourd'hui des approches qui privilégient les crises, les controverses, et les phases dynamiques des savoirs, portent l'attention aussi sur les pratiques qui sont autant scientifiques, intellectuelles, sociales que techniques aux dépens des situations statiques et des idées ou de la science faite. Dans tous les cas de figure, contenu, contexte et dynamique sont toujours étudiés de concert. Aux exigences méthodologiques, nous associerons une rigueur empirique et documentaire en interrogeant les corpus des mémoires de HDR comme des sources mais aussi comme des élaborations intellectuelles, textuelles et matérielles d'une catégorie textuelle qui s'inscrit dans une logique institutionnelle propre : la thèse de doctorat et sa réforme.

Une autre ressource d'analyse du corpus est constituée par les travaux ressortissant à l'analyse du discours. Au départ l'analyste du discours sélectionne, selon

des critères lexicaux, syntaxiques et/ou sémantiques, des mots et des énoncés dans le corpus considéré. Puis, en appui sur la connaissance des conditions de production des textes du corpus, il s'efforce de rendre visible les différentes stratégies discursives des auteurs/acteurs de l'histoire. Ainsi l'historien du discours se dote d'une boîte à outils qui instaure, au titre d'un lien entre histoire et linguistique, un rapport stable à des outils lexicaux, syntaxiques et sémantiques d'analyse répondant aux besoins permanents d'une méthodologie apte à permettre la description systématique de l'usage des mots et des énoncés. Cependant, l'archive n'est pas considérée comme un simple matériau, imprimé ou manuscrit, dans lequel on puise des référents. A ce titre, l'analyse de discours participe aussi d'un geste de lecture où s'actualisent des configurations signifiantes, des dispositifs discursifs particuliers. Cette approche nous renvoie donc à la mise en valeur de la capacité d'observabilité pratique des acteurs, auteurs et spectateurs de l'histoire, à leur réflexivité propre, mais aussi aux manières dont les historiens se racontent, racontent leur parcours, leur relation à l'histoire et à la Cité.

Il s'agit donc à nouveaux frais, de penser ce qu'est le métier d'historien, de tenter d'en établir une socio-histoire – parcours, règles de fonctionnement, normes, réponses aux sollicitations de la Cité, place des questions relatives à la transmission des savoirs dans l'enseignement, intégration dans les courants internationaux, relations avec les autres sciences sociales… – qui n'est pas détachée des représentations des acteurs eux-mêmes.

Pierre Bourdieu, *Science de la science et réflexivité*, Ed. de Minuit, 2001 ; Michel Callon dir., *La science et ses réseaux*, La Découverte, 1989 ; François Dosse, *L'empire du sens. L'humanisation des sciences humaines*, La Découverte, 1995 ; Marcel Gauchet, « Changement de paradigme en sciences sociales », *Le Débat*, n° 50, mai-août 1988, p. 165-170 ; Christian Jacob, *Les lieux de savoir*, volume 1 et 2, Albin Michel , 2009 et 2011 ; Bruno Latour et Steve Woolgar, *La vie de laboratoire*, La Découverte, 1988.

## 2.1. OBJECTIFS ET CARACTÈRE AMBITIEUX ET NOVATEUR DU PROJET / OBJECTIVES, ORIGINALITY AND NOVELTY OF THE PROJECT

Le projet HISTINERAIRES est conçu principalement à partir de l'exploitation d'une source : les Mémoires de synthèse des activités scientifiques institués par l'arrêté du 5 avril 1988 relatif à l'Habilitation à diriger des recherches en sciences.

Cette source n'est pas anodine puisqu'il s'agit d'un exercice dont l'enjeu est de progresser dans le cursus académique et dans la carrière professionnelle à l'université comme au CNRS. Il ne s'agit donc pas d'un exercice libre ou sans autre enjeu que l'estime reçue ou l'intérêt ressenti par le lecteur comme dans le cadre d'autobiographies de maîtres reconnus tels les essais d'ego-histoire édités par Pierre Nora ou des diverses formes d'autobiographie publiées au terme d'une carrière brillante (Annie Kriegel, Jean-Pierre Vernant, Emmanuel Le Roy Ladurie, Jacques Le Goff…). Le texte produit à l'occasion de la procédure d'habilitation est donc forcément un jeu avec l'institution, un compromis entre ce que le candidat pense devoir dire (dont l'hommage aux maîtres), ce qu'il pense pouvoir dire, ce qu'il a envie de dire en fonction de son adhésion à ce type de démarche – qu'il considère le Mémoire comme un *pensum* à expédier le plus rapidement possible, une exigence de plus presque illégitime ou qu'il y voit l'occasion d'engager une démarche lui permettant d'élucider sa propre recherche.

Or précisément, la variété des appréciations portées sur l'exercice et la diversité des formes rendent leur mise en série particulièrement intéressante. Elle nous permet, tout d'abord, de faire l'histoire d'une réponse à une sollicitation institutionnelle et de dégager des types de réponse. le premier intérêt du projet est donc d'étudier la façon dont les historiens ont – ou non – progressivement convenu d'une norme relative sans que celle-ci soit précisément définie y compris par les instances chargées de l'évaluation des dossiers et notamment le CNU.

Au terme de l'enquête nous pourrons établir comment la réponse des chercheurs à cette demande a varié dans le temps – selon les conseils des tuteurs comme selon l'interprétation même de l'arrêté par les candidats – du simple CV étoffé au livre, comment certaines réponses ont pris pour modèle, explicite ou implicite, les *Essais d'ego-histoire* promus par Pierre Nora en incluant toute la gamme des « bricolages » possibles ; de mesurer enfin la constance d'une dispersion et ses corrélations avec les appartenances institutionnelles (université, CNRS, EHESS), générationnelle (sociale et intellectuelle), ou encore les adhésions intellectuelles (traditions, courants historiographiques, etc.)

Au delà de leur disparité, qui correspond peut-être à une chronologie qu'il conviendra d'établir, ces écrits livrent une masse d'informations précieuses sur la profession d'historien, sur le « faire de l'histoire » dans la France contemporaine comme sur la façon de se situer par rapport aux demandes institutionnelles et sociales.

Ils permettent d'étudier le métier d'historien comme il ne l'a jamais été, de mesurer l'émergence ou les effets des changements de paradigme annoncés, non plus à partir des textes de ceux qui les ont théorisés, mais en se fondant sur l'ensemble des références et des postures assumées par une partie significative de la profession – quitte à devoir, en retour, réévaluer l'ampleur accordée à ces changements et l'impact des déplacements de paradigmes annoncés. Cette enquête permettra ainsi de mesurer la diffusion de l'innovation historiographique à partir des références et de positions historiographiques et épistémologiques défendues et revendiquées ainsi que le degré de connexion de l'historiographie française avec les historiographies étrangères.

HISTINERAIRES se propose de passer des appréciations globales, pour une large part intuitives et bien souvent chargées d'une valeur performative (notamment la thématique des tournants, crises et retours) à une véritable pesée ancrée dans une masse documentaire unique et inexploitée.

Le principal verrou à la réalisation de ce projet est la coopération des historiens eux-mêmes : l'étude des Mémoires nécessite en effet que le groupe de travail puisse en disposer sous une forme propre à un traitement à la fois quantitatif et qualitatif (pdf validés). Or actuellement les Mémoires ne sont même pas toujours recensés en tant que tels et figurent, le plus souvent, sans indication spécifique dans le lot déposé en bibliothèque au moment de la soutenance de l'HDR – certains n'ayant même pas été conservés le primat allant au « travail inédit » quelques fois qualifié d'« essai ». La numérisation des textes – ou la consultation de ceux qui le sont déjà – suppose donc un accord individuel et formel des chercheurs pour la reproduction et la consultation par le groupe d'une part et pour une éventuelle mise en ligne dans le cadre de la « collection HDR » qui sera ouverte sur HAL SHS d'autre part – l'acceptation de cette mise en ligne ne constituant évidemment pas une condition d'inclusion dans le corpus étudié.

Une autorisation écrite sera demandée par le biais des Lettres des associations de spécialistes mais aussi individuellement par courrier à partir des listes tenues par les écoles doctorales, les laboratoires de recherche ou bien encore celles établies par le CNU

pour la consultation desquelles une demande de dérogation a été adressée au ministère de l'enseignement supérieur sur la base du repérage fait par les archivistes de celui-ci.

Compte tenu de l'écho très favorable que rencontre le projet dans la profession – l'avant-projet a été largement diffusé depuis le mois de juin 2012 – nous pensons obtenir le droit de numériser 60 % desdits Mémoires soit environ 4000 Mémoires à raison de plus 100 par an selon des estimations émanant du CNU pour la 21ème et 22ème section – notre enquête s'arrêtant en 2010 pour ne pas induire de confusion avec les procédures individuelles d'évaluation.

Les Mémoires collectés et numérisés dans un format homogène et normalisé seront conservés sur un serveur sécurisé à l'IHTP (une copie source étant déposée au CINES). Les réponses au questionnaire seront rassemblées dans une base de données installée à la Direction du service informatique du CNRS (ou au TGE-ADONIS). Ces deux éléments feront l'objet d'une déclaration à la CNIL. Leurs accès et utilisation seront réservés à l'usage exclusif des membres du groupe de travail. Seuls les Mémoires dont les auteurs auront exprimé un accord exprès seront préparés pour une mise en ligne dans la collection HAL-SHS et seuls les résultats rendus anonymes par le traitement statistique seront diffusés à travers les différents médias mis en place par le projet.

L'élaboration d'un corpus scientifique des Mémoires et leur mise en archives constituent également une valorisation supplémentaire de textes dont la conservation aujourd'hui demeure encore aléatoire.

Chaque Mémoire réceptionné sera soumis à un questionnaire calé sur l'exploitation d'un premier échantillon. Ce questionnaire informé par les chercheurs-lecteurs et les fiches qui en résulteront alimenteront une base de données en ligne dont les résultats semi automatiques seront mis à disposition sur une interface de consultation à accès limité. Cette base de données collaborative (complétée par des entretiens semi-directifs, *cf.* ci-dessous) constituera à terme un instrument nouveau et performant de consultation et d'analyse d'un corpus cohérent malgré sa diversité.

Elle alimentera notamment le travail de quatre groupes en charge chacun d'une dimension particulière de l'enquête mais constamment en contact pour maintenir la globalité du questionnement.

– Sans hiérarchie, un premier groupe transversal s'intéressera particulièrement à l'écriture de soi – c'est-à-dire à la façon dont les historiens décrivent leurs activités et leur parcours, ce qu'ils mettent en avant comme ce qui est tu, la façon dont ils se positionnent face aux demandes sociales. Cette analyse sera essentiellement qualitative même si on ne s'interdira pas des pesées globales à partir d'item pertinents.

– Un deuxième groupe s'intéressera à la « sociologie » de la profession c'est-à-dire aux parcours académiques et de recherche (genre, âge à la soutenance, lieu de soutenance et d'exercice, formation, exercice dans l'enseignement secondaire, production…), aux réseaux (membres de jury, références bibliographiques…) avec l'ambition de fournir des critères quantitatifs et d'aboutir à une géographie de la recherche historique contemporaine en y intégrant également les éléments qualitatifs décrits par les acteurs.

– Un troisième groupe étudiera les relations entre histoire et sciences sociales (inscription dans une démarche interdisciplinaire, étayage sur d'autres disciplines…) et les positions épistémologiques défendues.

– Un quatrième groupe étudiera les permanences et les ruptures historiographiques – inscription dans les débats, positionnement et, dans cette optique, l'inscription dans les débats et les courants historiographiques internationaux ainsi les

revendications d'appartenance à une façon de faire de l'histoire ou à un sous-champ disciplinaire (histoire sociale, histoire culturelle…).
Ces deux derniers groupes seront particulièrement en charge de la question de la diffusion des avancées historiographiques et épistémologiques qui a souvent constitué un angle aveugle des analyses portant sur l'historiographie des décennies passées.

En complément de ce travail d'analyse, ce sera l'objet d'un cinquième groupe, des entretiens semi-directifs seront conduits avec des historiens ayant soutenu une HDR sur la façon dont ils ont « joué le jeu », le statut qu'ils ont accordé à l'exercice et avec des tuteurs ayant accompagné un nombre significatif d'HDR tandis qu'une enquête archivistique et auprès des acteurs encore en vie tâchera de déterminer la façon dont l'arrêté établissant l'HDR a été élaboré et les attentes de l'institution à son égard. Bien que n'ayant pas pour objet le traitement du corpus principal – les Mémoires de synthèse des activités scientifiques – ce dernier groupe n'en n'est pas moins partie prenante du projet, les « retours sur expérience » attendus devant garantir de toute absolutisation les données recueillies et permettre leur contextualisation.

Les échanges entre les groupes et la mise en commun sera assurée par les séances du séminaire du projet qui a débuté en octobre 2012 et se poursuivra jusqu'au terme de l'enquête, les réunions d'étape qui rythmeront la durée du projet et les échanges via le Carnet de recherche (CRHEH) ouvert à cette fin sur Hypothèses.org.

Plusieurs débouchés peuvent être envisagés.

Le premier est de nature patrimoniale : rassembler des documents épars et inciter les chercheurs à mettre en ligne sur HAL SHS ce type de travaux. Cette ambition patrimoniale qui participe d'une réflexion autour de la conservation des archives de la recherche est aussi prospective puisque la « collection HDR » ouverte sur HAL aura aussi pour vocation de rassembler ces textes au fur et à mesure de leur production – si bien sûr le cadre de l'HDR demeure dans ses modalités actuelles.

Le second est la connaissance fine d'un milieu professionnel, de ses pratiques, de la façon dont ses acteurs considèrent leurs relations à la discipline qu'ils produisent.

Le troisième élément est une incitation adressée à toutes les sciences sociales de suivre cette démarche. A cette fin les outils créés et expérimentés pour le traitement des HDR historiennes seront mis à disposition de toute équipe voulant conduire un travail analogue dans un autre champ disciplinaire. Le fait que des chercheurs venant d'autres horizons disciplinaires (science politique, sociologie, géographie…) soient partie prenante, à des titres divers, du collectif devrait permettre cette diffusion et conduire à terme à atteindre le projet initial : la fabrique des sciences sociales telle qu'elle se raconte.

Enfin, cette enquête ne peut manquer d'aboutir à une mesure collective du travail des historiens français depuis les années 1970-1980 (les premières HDR étudiées s'enracinant dans des parcours embrassant une à deux décennies avant la date de soutenance) et d'apporter des éléments de réflexion au moment même où la pertinence de cette procédure est interrogée.

## 2.2. ÉTAT DE L'ART / STATE OF THE ART

*Éléments pour une analyse de l'écriture de soi des historiens*

On dispose au plan de la réflexion sur l'écriture autobiographique d'une œuvre de référence, celle des travaux de Philippe Lejeune qui a consacré sa vie à l'étude systématique des écritures à la première personne. S'appuyant sur les analyses sémiologiques de Gérard Genette, il a établi une stricte distinction entre le genre biographique et le genre autobiographique, montrant que le rapport institué par le « Je » impliqué et l'autre dont on fait le récit dans la biographie est d'une intensité plus ou moins grande. Les tensions propres au genre sont à ce point fortes qu'elles sont en général l'objet d'explicitations de la part des biographes. Philippe Lejeune met en évidence deux grandes contradictions propres à la biographie. La première se situe entre l'ambition d'objectivité et la démarche effective du biographe. Le discours qu'il tient, sa compétence, son érudition tendent « à masquer son inévitable partialité et les fondements idéologiques de son projet. Pourquoi écrit-on une biographie ? Jamais sans doute personne n'a écrit la vie d'un autre homme dans un pur but de connaissance » souligne-t-il. L'autre grande contradiction tient au fait que vouloir écrire la vie d'un individu présuppose une maîtrise et une vision totalisante de ce qu'il a été tout au long de son parcours. « Or les textes des biographes, s'ils sont fort bien "bouclés" au niveau de leur discours, sont en général immensément lacunaires pour ce qui est de l'information. »

Si la biographie s'oppose à l'autobiographie dans la mesure où l'on distingue clairement dans la biographie l'auteur, le narrateur et le personnage, par contre, ces deux formes d'expression relèvent toutes deux d'un même pacte référentiel, par opposition à la fiction. Mais cette distinction utile, opérée par Philippe Lejeune et les sémiologues, doit être nuancée et ne pas être absolutisée.

Outre les travaux de Philippe Lejeune, on dispose aussi des recherches conduites par un psychologue clinicien, psychanalyste et professeur à l'université Paris 13, Jean-François Chiantaretto qui a consacré ses travaux à un mode d'écriture de soi qui se distingue de la tradition autobiographique par toute une série de caractéristiques qui en fait un genre spécifique. Certes, il y a loin entre le corpus que s'est donné Jean-François Chiantaretto, les écrits des survivants, ceux de Primo Levi, de Robert Antelme, de Imre Kertész, entre autres et le projet soumis ici sur le corpus des HDR, mais la distinction opérée par Jean-François Chiantaretto entre l'autobiographie classique et l'écriture de soi soumise à un « témoin interne », ici représentée par l'institution universitaire et son regard supposée, peut être un distinguo particulièrement fécond pour notre recherche sur l'écriture de soi chez l'historien de métier au travers du rituel de l'HDR.

Qu'en est-il en effet de l'écriture de soi des historiens ? Se raconter ? Se raconter quand on est historien ? Cela peut sembler relever de l'ordre de l'évidence compte-tenu du lien endogène entre histoire et mise en intrigue, puisque l'historien ne cesse de raconter l'autre, les autres. Et pourtant, non, le fait de se mettre en scène, de parler de soi et d'employer le « Je » ne relève pas de l'habitus de l'historien. Bien au contraire, on peut dire que lorsque le métier d'historien s'est professionnalisé à la fin du XIXe siècle, il s'est construit institutionnellement une légitimité scientifique en se situant à l'écart de la subjectivité historienne, dans l'énonciation d'un « nous » qui représentait la communauté savante d'appartenance et cela en radicale rupture avec la posture littéraire de l'écrivain ou du critique littéraire. Ainsi l'ego des historiens a longtemps été la part occulte, sinon maudite, de l'écriture historienne. De la même façon qu'ils ont sans cesse rappelé que la

Science « ne se sépare pas du milieu social dans lequel elle s'élabore », les historiens fondateurs des *Annales* ont plus tard insisté sur la place incontournable de l'intervention « constante et grave des savants » dans la production des savoirs scientifiques, en développant notamment les thèmes de la « construction de l'objet » et de la place des hypothèses et des théories dans le travail des historiens, dans un souci de mise à niveau épistémologique avec les procédures des autres sciences tout en étant conscients de réintroduire ainsi dans la réflexion sur l'histoire le « cheval de Troie de la subjectivité ». Des historiens (Henri-Irénée Marrou, Paul Veyne), des philosophes (Raymond Aron, Paul Ricœur) ont par la suite insisté sur cette dimension subjective de la recherche en histoire en un moment où le paradigme structural avait tendance à rendre insignifiant un sujet partout refoulé dans les marges des fonctions et des structures. Michel de Certeau a pour sa part mis en évidence cet impensé de la discipline en définissant ce qu'il appelait « l'opération historique » qu'il situe à la croisée d'un lieu, d'une pratique et d'une écriture, et qui implique donc de savoir d'où parle l'historien, à partir de quel terreau culturel, de quel itinéraire.

C'est dans la dynamique des évolutions épistémologiques en sciences sociales qui commencent à accorder une nouvelle attention au sujet et à l'acteur qu'il faut replacer l'initiative précoce de Pierre Nora qui « lance », dès le début des années 80, un genre nouveau qu'il définit comme auto-histoire et qui prendra finalement le nom d'ego-histoire. Outre la publication collective qui va en résulter et l'écho manifeste de celle-ci, on peut faire l'hypothèse que cette initiative a largement servi de référence (positive ou négative) au moment où les historiens ont été confrontés à l'écriture de leur parcours intellectuel dans le cadre de l'institution de l'Habilitation à diriger des recherches qui se substitue en 1988 à la thèse d'État. Ce nouveau rituel inclut en effet la rédaction d'un Mémoire de synthèse des activités scientifiques interprétable comme une restitution réflexive et personnelle du parcours singulier du chercheur et bien souvent baptisé dans les échanges informels entre chercheurs « ego-histoire ». Autant de raisons pour revenir à la genèse et aux attendus de cette entreprise.

Avant que Pierre Nora ait eu l'idée de susciter l'écriture de ces parcours certains historiens avaient déjà ressenti le besoin de se situer auprès de leur public, par exemple Emmanuel Le Roy Ladurie racontant son passage au PCF ou dans un genre un peu différent, Michel Winock recueillant en 1980 les mémoires d'un « historien du dimanche » : Philippe Ariès.

Défini dès 1982, le genre dénommé alors d'auto-histoire ne verra le jour qu'en 1987, après cinq années d'une laborieuse gestation. Dans son projet initial, Pierre Nora part de l'idée d'un moment « post-Annales » marqué par le retour en force de la subjectivité dans la discipline historique chez des historiens pourtant formés à s'effacer devant leur travail, à se barricader derrière leurs fiches.

L'ego-histoire nécessite un effort d'objectivation du parcours de l'historien qui doit, pour y parvenir, se décentrer, tout en préservant la part vécue impliquée dans son objet de recherche. Faut-il alors comme Pierre Nora lui-même parler d'« un genre nouveau, pour un nouvel âge de la conscience historique » ? Si la rupture avec une tradition de réserve si ancrée dans le monde universitaire a pu paraître en soi comme un événement, on peut aussi interroger les manières dont ce genre nouveau a proposé à la communauté des historiens de nouvelles manières de se raconter, de nouveaux modèles de se mettre en scène.

L'autre apport sur lequel on peut s'appuyer sur l'écriture de soi de l'historien est le travail de l'historien américain Jeremy D. Popkin qui considérera plus tard, en 2005,

l'entreprise de l'ego-histoire comme complémentaire de celle des *Lieux de mémoire*, participant toutes deux à un tournant historiographique général. Ces essais autour de la subjectivité historienne impliquée dans l'opération historique sont en effet pour lui « un complément naturel » des *Lieux*. La publication de ces essais d'ego-histoire a été, en outre, le point de départ de la réflexion de cet historien américain sur le rapport entre histoire et autobiographie, considérant que l'écriture de soi permet de beaucoup renseigner sur le passé : « C'est effectivement le volume des *Essais d'ego-histoire* qui m'a inspiré ce projet » écrit ainsi Popkin à Nora.

Il ne s'agit pas de postuler que les Mémoires de synthèse des activités scientifiques sont tous calés sur l'économie et les ambitions des *Essais d'ego-histoire* mais il n'en reste pas moins que les questions posées par cette écriture de soi se sont diffusées dans le milieu historien, que l'ego-histoire en milieu historien est devenue une référence pour aborder la rédaction du Mémoire et que ce modèle peut être un des outils heuristiques à faire travailler pour l'analyse de notre corpus afin de nous aider à mieux comprendre le fonctionnement et l'évolution d'une communauté savante.

Gérard Genette, *Figures III*, Seuil, 1972 ; Philippe Lejeune, *Je est un autre*, Seuil, 1980 ; Philippe Lejeune, *Le pacte autobiographique*, Le Seuil, 1975 ; Jean-François Chiantaretto, Régine Robin (dir.), *Témoignage et écriture de l'histoire,* L'Harmattan, 2003 ; Michel de Certeau, « L'opération historique », in Pierre Nora, Jacques Le Goff (dir.), *Faire de l'histoire*, vol. 1, Gallimard, 1974, p. 3-41 ; *L'écriture de l'histoire*, Gallimard, 1975 ; Pierre Nora, « Projet d'auto-histoire », texte dactylographié, 1982, archives Gallimard ; Pierre Nora, *Essais d'ego-histoire*, Gallimard, 1987 ; Jeremy D. Popkin, *History, Historians and Autobiography*, University of Chicago Press, 2005.

## 3. RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES / REFERENCES

*Bibliographie établie par les chercheurs engagés dans le projet dont la version exhaustive est en ligne sur la page du carnet de recherche du projet* http://crheh.hypotheses.org

### *I/ Écriture de l'histoire*

- Carrard Philippe, *Poétique de la Nouvelle Histoire. Le discours historique en France de Braudel à Chartier*, Lausanne, Payot, 1998.
- Certeau Michel de, *L'écriture de l'histoire*, Paris, Gallimard, 1975.
- Chiantaretto Jean-François et Robin Régine (dir.), *Témoignage et écriture de l'histoire*, coll. « Questions contemporaines », Paris, L'Harmattan, 2003.
- Dintenfass Michael, "Crafting historians' lives: autobiographical constructions and disciplinary discourses after the linguistic turn", *Journal of Modern History*, vol. 71, (1999), p. 150.
- Farge Arlette, *Le Goût de l'archive*, Paris, Le Seuil, 1989.
- Rancière Jacques, *Les noms de l'histoire. Essai de poétique du savoir*, Paris, Le Seuil, 1992.
- Ricœur Paul, *La mémoire, l'histoire, l'oubli*, Paris, Le Seuil, 2000.
- Rusen Jörn, *History: Narration – Interpretation – Orientation*, New York, Berghahn, 2005.

- Schöttler Peter, « Historians and Discourse Analysis », *History Workshop Journal*, n° 27, printemps 1989, pp. 37-65.
- White Hayden, « Poétiques de l'histoire », Labyrinthe, 33 | 2009 (2).
- White Hayden, *The Content of the Form: Narrative Discourse and Historical Representation*, Baltimore ; Londres, The John Hopkins University Press, 1987.

**II/ Métier d'historien**

- Angelini Margherita, « Transmitting knowledge: the professionalisation of italian historians (1920s-1950s) », *Storia della Storiografia*, n° 57 (2010).
- Bédarida François, *L'Histoire et le métier d'historien en France 1945-1995*, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, Paris, 1995
- Bloch Marc, *Apologie pour l'histoire ou Métier d'historien*, Paris, Armand Colin, 1993 (1ère édition, 1949).
- Boutier Jean, Julia Dominique, dir., *Passés recomposés. Champs et chantiers de l'histoire*, Paris, Autrement, coll. « Mutations », 1995, n°150-151.
- Carbonnel Charles-Olivier, *Histoire et historiens, une mutation idéologique des historiens français (1865-1885)*, Toulouse, Privat, 1976.
- Chartier Roger, *Au bord de la falaise. L'histoire entre certitudes et inquiétude*, Paris, Albin Michel, coll. « Bibliothèque Histoire », 1998.
- Den Bœr Pim, *History as Profesion: the Study of History in France, 1818-1914*, Princeton, Princeton University Press, 1998 (éd. néerlandaise, 1987).
- Dumoulin Olivier, *Le rôle social de l'historien. De la chaire au prétoire*, Paris, Albin Michel, Coll. « Bibliothèque Histoire », 2003.
- Dumoulin Olivier, *Profession historien, 1919-1939. Un « métier » en crise ?*, Thèse d'histoire, École des Hautes Études en Sciences Sociales, 1983.
- Gauvard Claude, Sirinelli Jean-François, Cauchy Pascal, *Les historiens français à l'œuvre, 1995-2010*, Paris, PUF, 2010
- Glénisson Jean, *L'historiographie française contemporaine : tendances et réalités, dans La recherche historique en France de 1940 à 1965*, Paris, Éditions du CNRS, 1965.
- Goldstein Doris S., « The Professionalization of History in Britain in the Late Nineteenth and Early Twentieth Centuries », *Storia della Storiografia*, n° 3, 1983, p. 3-27
- *Histoire et Historiens depuis cinquante ans; Méthodes, Organisation, et Résultats du Travail Historique de 1876 à 1926*, Paris, Félix Alcan, 1928
- Keylor William R., *Academy and Community, the Foundation of the French Historical Profess*ion, Cambridge, Harvard University Press, 1975.
- Noiriel Gérard, 1990, « Naissance du métier d'historien », *Genèses*, 1, 1, p. 58-85
- Novick Peter, *That Noble Dream: the «Objectivity Question » and the American Historical Profession*, Cambridge, Cambridge University Press, 1988.
- Picard Emmanuelle, *Base de données sur les historiens français*, juin 2007 : http://www.inrp.fr/she/nhist/scripts/index.php
- Picard Emmanuelle, *Les historiens français : la construction d'une discipline académique (1800-2005)* : http://www.inrp.fr/she/nhist/scripts/index.php
- Roche Daniel, « Les Historiens aujourd'hui. Remarques pour un débat », *Vingtième siècle. Revue d'histoire*, octobre-décembre 1986.

- Simon Christian, *Staat und Geschichtswissenschaft in Deutschland und Frankreich, 1871–1914: Situation und Werk von Geschichtsprofessoren an den Universitäten Berlin*, München, Paris, Bern, Peter Lang ,1988.

*Outil :*
- European Science Foundation : « Representations of the Past: The Writing of National Histories in Europe » :
http://www.unileipzig.de/zhsesf/index.php?option=com_frontpage&Itemid=1

*Méthodologie (histoire des sciences) :*
- Birnbaum, Pierre, Leca, Jean (dir.), *Sur l'individualisme, théories et méthodes*, Paris, Presses de Science po., 1986.
- Bouilloud, Jean Philippe, *Devenir sociologue : Histoires de vie et choix théoriques*, Toulouse, Erès 2009.
- Pierre Bourdieu, *Science de la science et réflexivité*, Paris, Ed. Raisons d'agir, 2001.
*Cahiers du Laboratoire de Changement Social*, « Histoires de vie et choix théoriques » N°1/1996 ; N°2/1997 ; N°5/1999 ; N°6/ 2000.
- Callon Michel, Latour Bruno (dir.), *La Science telle qu'elle se fait. Anthologie de la sociologie des sciences de langue anglaise*, Paris, La Découverte, 1991.
- Chapoulie Jean-Michel, « Un cadre d'analyse pour l'histoire des sciences sociales », *Revue d'Histoire des Sciences Humaines* 2/2005 (no 13), p. 99-126.
- Lemercier Claire, « Analyse de réseaux et histoire », *Revue d'histoire moderne et contemporaine* 2/2005 (n°52-2), p. 88-112.
- Maingueau Dominique et Charaudeau Patrick (dir.), *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris, Seuil, 2002.
- Pestre Dominique, « Pour une histoire sociale et culturelle des sciences. Nouvelles définitions, nouveaux objets, nouvelles pratiques », *Annales, Histoire, Sciences sociales*, n° 3, 1995, p. 487-522.
- Rollet Laurent et Nabonnand Philippe (dir.), *Objets et méthodes biographiques en histoire des sciences*, PU de Nancy, 2011.

- Site : http://www.revue-texto.net/Archives/Archives.html

**III/ Les questions de la subjectivité, du moi et de l'autobiographie dans la réflexion épistémologique sur l'histoire.**

- « Autour de l'ego-histoire », *Le Débat*, 49 (1988), pp. 122-140
- « Histoire et archives de soi », *Sociétés & Représentations*, 2002/1 (n° 13).
- Aron Raymond, *Dimensions de la conscience historique*, Paris, Plon, 1961.
- Collingwood Robin George, *The Idea of History*, Oxford: Clarendon Press, 1946; revised edition, Oxford, Oxford University Press, 1993.
- Corbin Alain, « Histoire et subjectivités », in Yves Michaud (dir.), *L'Université de tous les savoirs, t. 2, L'Histoire, la Sociologie et l'Anthropologie*, Paris, Odile Jacob, 2002.
- Croce Benedetto, *Théorie et histoire de l'historiographie*, Paris, Dalloz, 1968.
- Dirèche Karima, «Wrinting the past. Uses and abuses of history in post-independant algeria», *Placing the Maghrib at the center of the twentieth century*, Ann Harbor et Minnéapolis, 6-10 avril 2009.

- Dosse François, *L'Histoire*, Paris, Armand Colin, 2000.
- Dosse François, *Le pari biographique, écrire une vie*, Paris, La Découverte, 2005.
- Elias, Norbert, *Engagement et distanciation, contribution à la sociologie de la connaissance*, avant propos R. Chartier, Paris, Fayard, 1993
- Febvre Lucien, *Combats pour l'histoire*, Paris, Armand Colin, 1952.
- Foucault Michel, *L'Herméneutique du sujet, Cours au Collège de France, 1981-1982*, Paris, Seuil/Gallimard, 2001.
- Langlois Charles-Victor et Seignobos Charles, *Introduction aux études historiques* (1898), Paris, Kimé, 1992.
- Larmore Charles, *Les pratiques du moi*, Paris, PUF, 2004
- Levi Giovanni, « Les usages de la biographie », *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations*, n° 6, 1989.
- Loriga Sabina, *Le Petit x. De la biographie à l'histoire*, Paris, Le Seuil, coll. « Librairies du XXIe siècle », 2010.
- Marrou Henri-Irénée, « Le métier d'historien », in Charles Samaran (dir.), *L'Histoire et ses méthodes*, Paris, Gallimard, 1961.
- Marrou Henri-Irénée, *De la connaissance historique*, Paris, Le Seuil, 1954.
- Mesure Sylvie, *Dilthey et la fondation des sciences historiques*, Paris, PUF, 1990
- *Nobert Elias par lui-même*, trad. J.-C. Capèle, Paris, Fayard, 1991
- Noiriel Gérard, *Sur la « crise » de l'histoire*, Paris, Belin, 1996.
- Ricoeur Paul, « Objectivité et subjectivité en histoire », (déc. 1952), repris dans *Histoire et Vérité*, Paris, Le Seuil, 1955, p. 30.
- Popkin Jeremy, "Ego-histoire and beyond: Contemporary French Historian-Autobiographers", *French Historical Studies*, 19 (1996), 1139-1167.
- Popkin Jeremy, "Historians on the Autobiographical Frontier", *American Historical Review* 104 (1999), pp. 725-48.
- Popkin Jeremy, « Connaissance de soi et connaissance historique : 'ego-histoire' et savoir », in Yves Beauvois, Cécile Blondel-Lucas, (dir.), *Qu'est-ce qu'on ne sait pas en histoire ?,* Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion, 1998, pp. 145-58
- Popkin Jeremy, *History, Historians and Autobiography*, University of Chicago Press, 2005.
- Simmel Georg, *Sociologie et épistémologie*, trad. L Gasparini, Paris, PUF, 1981
- Simmel Georg, *Philosophie de la modernité, La femme, la ville, l'individualisme*, trad. J.-L. Viellard-Baron, Paros, Payot, 1989
- Taylor Charles, *Les sources du moi. La formation de l'identité moderne*, trad. Ch. Melançon, Paris, Seuil, 1998.
- Veyne Paul, *Comment on écrit l'histoire. Essai d'épistémologie*, Paris, Le Seuil, 1971.
- Zarka Yves-Charles, « Foucault et l'idée d'une histoire de la subjectivité : le moment moderne », *Archives de Philosophie* 2/2002 (Tome 65), p. 255-267.
Prost Antoine, *Douze leçons sur l'histoire*, Paris, Le Seuil, 1996.

**IV/ Écriture de soi, autobiographie et récit de vie.**

- « Autobiographies » (dirigé par Phippe Lejeune et Catherine Viollet), *Genesis. Manuscrits, Recherche, Invention. Revue internationale de critique génétique*, n° 16, 2001
- Augéran Pierre, *Terre humaine : des récits et des hommes. Un autre regard sur les sciences de l'homme*, Pocket, « coll. Agora », 2004.
- Barkin Kenneth D., « Autobiography and History », *Societas*, 6 (1976), pp. 83-108.

- Beaurepaire Pierre-Yves, Taurisson Dominique (éd.), *Les ego-documents à l'heure de l'électronique. Nouvelles approches des espaces et des réseaux relationnels*, Montpellier, Presses universitaires de Montpellier, 2003.
- Bertaux Daniel, *Les récits de vie : perspective ethnosociologique*, Paris, Nathan Université, 1996.
- Borodkin Leonid, « From Science to History: Ego-history in the Context of Transition Society » , *Historein*, vol. 3, Athens 2001, p. 75-88.
- Bourdieu Pierre, « L'illusion biographique », *Actes de la recherche en sciences sociales*, Vol. 62-63, juin 1986, pp. 69-72.
- Chiantaretto Jean-François, *De l'acte autobiographique. Le psychanalyste et l'écriture autobiographique*, Paris, Champ Vallon, 1995.
- Chiantaretto Jean-François (dir.), *Écriture de soi, écriture de l'histoire*, Inpress, 1999.
- Chiantaretto Jean-François (dir.), *L'écriture de soi peut-elle dire l'histoire ?*, Bibliothèque Publique d'Information du Centre Pompidou, 2002.
- Chiantaretto Jean-François (dir.), *Écriture de soi, écriture de l'histoire*, Paris, In Press, 1997.
- Cousin Bernard, «Georges Duby et l'ego-histoire», in Maryline Crivello et Jean-Noël Pelen (dir.), *Individu, récit, histoire*, Publications de l'Université de Provence (PUP), Aix-en-Provence, 2008, p. 91-98
- Crivello Maryline et Pelen Jean-Noël (dir.), *Individu, récit, histoire*, Publications de l'Université de Provence (PUP), Aix-en-Provence, 2008.
- Ferrarotti Flavio, *Histoire et histoires de vie. La méthodologie biographique dans les sciences sociales*, Paris, Méridiens Klincksieck, 1990.
- Foucault Michel, « L'écriture de soi », *Corps écrit*, n° 5 : L'autoportrait, février 1983. Repris dans : *Dits Ecrits*, tome IV, 1980-1988, texte n°329, Paris, Gallimard, 1994.
- Foucault Michel, *Le Souci de soi*, Paris, Gallimard, 1984.
- Geppert Alexander C. T., « Historians and (Auto)Biography : A Select Bibliography », *Historein*, vol. 3, Athens 2001, p. 173-178.
- *Journal de ma vie. Jacques-Louis Ménétra, compagnon vitrier au XVIIIe siècle*, présenté par - Daniel Roche, Paris, éd. Montalba, 1982, rééd. Albin Michel, 1998.
- Lecarme, Jacques, Lecarme-Tabone, *L'autobiographie*, Paris, Armand Colin, 1997
- Lejeune Philippe, « Bibliographie des études en langue française sur la littérature personnelle et les récits de vie , IV, 1988-1989 », *Cahiers de sémiotique textuelle*, 19, 1990.
- Lejeune Philippe, « Le "pacte autobiographique" vingt-cinq ans après », *L'École des lettres, second cycle*, n° 1, juillet-septembre 2002, p. 31-46.
- Lejeune Philippe, *Je est un autre : l'autobiographie de la littérature aux médias*, Paris, Seuil, 1980.
- Lejeune Philippe, *L'autobiographie en France*, Paris Armand Colin, 2010 (2ème édit.).
- Lejeune Philippe, *Le Pacte autobiographique*, Seuil, 1975, nouv. éd. 1996, coll. « Points ».
- Luciani Isabelle, «De l'écriture de soi comme pratique sociale : des histoires, objet d'Histoire», in - Luciani, Isabelle ; Piétri, Valérie (dir.), *Écriture, récit, trouble(s) de soi. Perspectives historiques. France, XVIe-XXIe siècle*, PUP, Aix-en-Provence, 2012, p. 13-39- Mannheim, Karl, Le problème des générations, trad. G. Mager, N. Perivolaropoulou, Paris, Nathan, 1990.
- Mauss Marcel, « La notion de personne, celle de moi », *Journal of the Royal Anthropological Institute*, vol. LXVIII, 1938, Londres (Huxley Memorial Lecture, 1938),

réédité dans : Claude Levi-Strauss (dir.), *Sociologie et anthropologie*, Paris, PUF, 1950, pp. 333-362.
- Passerini Luisa and Alexander C. T. Geppert, « Historians in Flux : The Concept, Task and Challenge of Ego-histoire », *Historein*, vol. 3, Athens 2001, p. 7-18.
- Pelen Jean-Noël, «Epilogue. Incorporation de l'histoire et historicisation du Sujet», in Jean-Luc Bonniol, Maryline Crivello (dir.), *Façonner le passé*, Publications de l'Université de Provence, Aix-en-Provence, 2004, p. 285-301
- Réseau québécois pour la pratique des histoires de vie (www.rqphv.org).
- Richard Nathalie, « Histoire, autobiographie, morale : Jeremy D. Popkin, History, Historians, and Autobiography (2005) ; Saul Friedländer, Quand vient le souvenir... (1978) », *Écrire l'histoire*, n° 5, printemps 2010.
- Ricœur Paul, *Soi-même comme un autre*, Paris, Seuil, 1990.
- Rioux Jean-Pierre, « L'historien et les récits de vie », *Revue des Sciences Humaines*, LXII, 191, 1983.
- Schulze Winfried, ed., *Ego-Dokumente: Annäherung an den Menschen in der Geschichte*, Berlin, Akademie Verlag, 1996
- *Sciences humaines*, « Les récits de vie », n° 102 - Février 2000.

Sites :
Association pour l'autobiographie et le Patrimoine Autobiographique
http://www.sitapa.org/accueil.php

**V/ Ego-histoire, entretiens et écrits autobiographiques d'historien-ne-s.**

- Adelson Roger (ed.), *Speaking of History. Conversations with Historians*. East Lansing, Michigan State University Press, 1997.
- Ariés Philippe, *Le temps de l'histoire*, Paris, Le Seuil, 1986.
- Ariés Philippe, *Un historien du dimanche*, Paris, Le Seuil, 1980.
- Becker Jean-Jacques, *Un soir de l'été 1942... Souvenirs d'un historien*, Paris, Larousse, 2009.
- Besancon Alain, *Une génération*, Paris, Julliard, 1987.
- Bluche François, *77 ans d'enthousiasme. Ressouvenirs*, Monaco, Editions du Rocher, 2006.
- Bluche François, *Le grenier à sel. Souvenirs*, Paris, Editions de Fallois,1991.
- Boucheron Patrick, *Faire profession d'historien*, Publications de la Sorbonne, 2010.
- Chaunu Pierre, *Ce que je crois*, Paris, Grasset, 1982.
- Chaunu Pierre, *Colère contre colère*, Paris, Editions Seghers, coll. « Les raisons de la colère », 1991.
- Chaunu Pierre, *L'instant éclaté*, entretiens avec François Dosse, Paris, Aubier coll. « Histoires », 1994.
- Chaunu Pierre, Mension-Rigau Eric, *Danse avec l'histoire*, Paris, Editions de Fallois, 1998.
- Corbin Alain, *Historien du sensible*, entretiens avec Gilles Heuré, Paris, La Découverte, 2000.
- Duby Georges, *Dialogues*, entretiens avec Guy Lardreau, Paris, Flammarion, 1980.
- Duby Georges, *L'histoire continue*, Paris, Odile Jacob, 1991.
- Farge Arlette, Jean-Christophe Marti, *Quel bruit ferons-nous ?*, Paris, Les Prairies Ordinaires, coll. Contrepoints, 2005.

- Ferro Marc, *Autobiographie intellectuelle*, présentée par Gérard Jorland, Perrin, 2011.
- Ferro Marc, *Mes histoires parallèles*. Entretiens avec Isabelle Veyrat-Masson, Carnets Nord, 2011.
- Friedländer Saul, *Quand vient le souvenir*…, Paris, Le Seuil, 1998.
- Geppert, Luisa Passerini, *European Ego-Histories: Historiography and the Self*, 1970-2000, Alexander C.T. Athen/River Vale, NJ, Nefeli, 2001.
- Girardet Raoul et Assouline Pierre, *Singulièrement libre*. Entretiens, Paris, Perrin, 1990.
- Goubert Pierre, « Naissance d'un historien : hasards et racines », *La France d'Ancien Régime : études en l'honneur de Pierre Goubert*, Toulouse, 1984, 2 volumes.
- Goubert Pierre, *Un parcours d'Historien*, Fayard, 1995.
- Grab Walter, *Meine vier Leben. Gedächtniskünstler, Emigrant, Jakobinerforscher, Demokrat. Autobiographie*, Cologne, PapyRossa Verlag, 1999.
- Hobsbawm Eric, *Interesting Times. A Twentieth-Century Life*, New York, Pantheon Books, 2002.
- Hoggart Richard, *33 Newport Street. Autobiographie d'un intellectuel issu des classes populaires anglaises* (1988), Paris, Gallimard-Le Seuil, 1991.
- Huizinga Johan, *Mein Weg zur Geschichte. Letzte Reden und Skizzen*, Basel: Schwabe, 1947.
- Knibiehler Yvonne, *Qui gardera les enfants ? Mémoires d'une féministe iconoclaste*, Paris, Calmann-Lévy, 2007.
- Kriegel Annie, *Ce que j'ai cru comprendre*, Paris, Laffont, 1991.
- Le Goff Jacques, *Avec Hanka*, Paris, Gallimard, 2008.
- Le Goff Jacques, *Une vie pour l'histoire*, entretiens avec Marc Heurgon, Paris, La Découverte, 1996.
- Le Roy Ladurie Emmanuel, *Paris-Montpellier : PC-PSU, 1945-1963*, Paris, Gallimard, 1982.
- Milza Pierre, *Voyage en Ritalie*, Paris, Payot et Rivages, coll. Petite Bibliothèque, 1995.
- Morazé Charles, *Un historien engagé : mémoires*, Paris, Fayard, 2007.
- Mosse George L., *Confronting History. A Memoir*. Madison, WI: University of Wisconsin Press, 2000.
- Müller Bertrand, « Biographie, autobiographie, ego-histoire : l'historien en son miroir. À propos d'une préface de Siegfried Kracauer », dans Despoix Philippe et Schöttler Peter (eds), *Siegfried Kracauer penseur de l'histoire*, Paris, Editions de la MSH, Les presses de l'Université de Laval, 2006.
- Noiriel Gérard, « Un désir de vérité », dans *Penser avec, penser contre. Itinéraire d'un historien*, Éditions Belin, 2003.
- Nora Pierre (dir.), *Essais d'ego-histoire*, Paris, Gallimard (Bibliothèque des histoires), 1987.
- Ozouf Mona, « L'image dans le tapis », *L'école de la France*, Paris, Gallimard 1984.
- Ozouf Mona, *Composition française. Retour sur une enfance bretonne*, Paris, Gallimard, 2009.
- Passerini Luisa, *Autoritratto di gruppo*. Firenze, Giunti, 1988 [*Autobiography of a Generation*. Italy, 1968. Hanover/London: Wesleyan University Press, 1996].
- Rémond René, *La règle et le consentement. Gouverner une société*, Paris, Fayard, 1979.
- Rémond René, *Une mémoire française*. Entretiens avec Marc Leboucher, Paris, Desclée de Brouwer, 2002.

- Rémond René, *Vivre notre histoire*, entretien avec Aimé Savard, Le Centurion, Paris, 1976.
- Riché Pierre, *C'était un autre millénaire. Souvenirs d'un professeur de la communale à Nanterre*, Paris, Tallandier, 2008.
- Smith Darwin, *Devenir historien*, Paris, Publications De La Sorbonne, 2012.
- Stora Benjamin, *Juifs d'Algérie : les trois exils*, Paris, Stock, coll. « Un ordre d'idées », 2006.
- Stora Benjamin, *La dernière génération d'Octobre*, Paris, Stock coll. « Un ordre d'idées », 2003.
- Thalmann Rita, *Tout commença à Nuremberg*, Paris, Berg International, 2004.
- Venayre Sylvain, *Disparu ! Enquête sur Sylvain Venayre*, Paris, Les Belles Lettres, 2012.
- Veyne Paul, *Le Quotidien et l'intéressant*, entretiens avec Catherine Darbo-Peschanski, Paris, Les Belles Lettres, 1995.
- Vidal-Naquet Pierre, *L'histoire est mon combat*. Entretiens avec Dominique Bourel et Hélène Monsacré, Paris, Albin Michel, coll. « Itinéraires du savoir », 2006.
- Vidal-Naquet Pierre, *Le choix de l'Histoire, Pourquoi et comment je suis devenu historien*, Paris, Arléa, 2004.
- Vidal-Naquet Pierre, *Mémoires 1. La Brisure et l'attente 1930-1955*, Paris, Le Seuil/La Découverte, 1995 ; *Mémoires 2. Le Trouble et la lumière*, Paris, Le Seuil/La Découverte, 1998.
- Vilar Pierre, « La mémoire vive des historiens », entretien avec Jean Boutier, in Jean Boutier et Dominique Julia, dir., *Passés recomposés. Champs et chantiers de l'histoire aujourd'hui*. Paris, Autrement, 1995, p. 264-293.
- Wieviorka Annette, *L'heure d'exactitude ; histoire, mémoire, témoignage*. Entretiens avec Séverine Nikel, Paris, Albin Michel, coll. « Itinéraires du savoir », 2011.
Yerushalmi Yosef Hayim, *Transmettre l'histoire juive*. Entretiens avec Sylvie Anne Goldberg, Paris, Albin Michel, coll. « Itinéraires du savoir », 2012.
- Zemon Davis Natalie, *L'histoire tout feu tout flamme*, Entretiens avec Denis Crouzet, Paris, Albin Michel, coll. « Itinéraires du savoir », 2004.

**VI/ Mémoires, itinéraires et entretiens autobiographiques dans les autres sciences sociales**

- Arc Stéphanie, *Comment je suis devenu philosophe*. Entretiens avec Monique Canto-Sperber, André Comte-Sponville, François Dagognet, Monique Dixsaut, Elsa Dorlin, Jean-Pierre Dupuy, Geneviève Fraisse, Alexandre Jollien, Alexandre Lacroix, Jean-Luc Marion, Yves Michaud, Joëlle Proust, Paris, Editions Le Cavalier Bleu, 2008
- Aron Raymond, *Mémoires*, Paris, Julliard, 1983.
- Berque Jacques, *Mémoires des deux rives*, Paris, Le Seuil, 1999.
- Blanchot Maurice, *L'instant de ma mort*, Paris, Gallimard, coll. « Blanche », 2002.
- Bouilloud Jean-Philippe, *Devenir sociologue. Histoires de vie et choix théoriques*, Toulouse, Eres, 2009
- Bourdieu Pierre, *Esquisse pour une auto-analyse*, Paris, Ed. Raisons d'agir, coll. « Cours et travaux », 2004.
- Bourdieu Pierre, *Si le monde social m'est supportable, c'est parce que je peux m'indigner*, La Tour d'Aigues, Ed. de l'Aube, 2004. Entretien réalisé en 1990 avec Antoine Spire.

- Crozier Michel, *Ma belle époque. Mémoires, 1947-69*, 2002 ; tome 2 : *A contre courant, 1969-2000*, Paris, Fayard, 2004.
- Derrida Jacques, *H.C. pour la vie, c'est-à-dire…*, Paris, Galilée, coll. « Lignes fictives », 2002.
- Derrida Jacques, Roudinesco Elisabeth, *De quoi demain… Dialogues*, Paris, Fayard, coll. « Histoire de la pensée », 2001.
- Edgar Morin, *Mes démons*, Paris, Stock, coll. « Au vif », 1994.
- Edgar Morin, *Mon chemin*. Entretiens avec Djénane Kareh Tager, Paris, Fayard, 2008.
- Fejtö François, *Mémoires*, Paris, Calmann-Levy, 1986.
- Ferry Luc, *L'anticonformiste. Une autobiographie intellectuelle*. Entretiens avec Alexandra Laignel-Lavastine, Paris, Denoël, 2011.
- Fontenay Elisabeth de, *Actes de naissance*. Entretiens avec Stéphane Bou, Paris, Seuil, 2011.
- Goody Jack, *Au-delà des murs, Portrait de l'anthropologue en jeune homme*, entretien avec Dionigi Albera (2003), *Parcours méditerranéens*, Editions Parenthèses/MMSH, Marseille, 2004.
- Glucksmann André, *Une rage d'enfa*nt, Paris, Plon, 2006.
- Héritier Françoise, *Une pensée en mouvement*, Paris, Odile Jacob, 2009.
- Lévy Jacques, *Egogéographie, Matériaux pour une biographie cognitive*, L'Harmattan, Géotextes, 1995.
- Naepels Michel, *Ethnographie, pragmatique, histoire*, Paris, Publications de la Sorbonne, coll. Itinéraires, 2011.
- Nancy Jean-Luc, *L'Intrus*, Paris, Galilée, coll. « Lignes fictives », 2000.
- Rancière Jacques, *La méthode de l'égalité*. Entretien avec Laurent Jeanpierre et Dork Zabunyan, Montrouge, Bayard, 2012.
- Roudinesco Elisabeth, *Généalogies*, Paris, Fayard, 1994.
- Sarah Kofman, *Rue Ordener, rue Labat*, Paris, Galilée, coll. « Lignes fictives », 1993.
- Tillion Germaine, *A la recherche du vrai et du juste. A propos rompus avec le siècle*, Paris, Seuil, 2001, 419 p. Textes réunis et présentés par Tzvetan Todorov.
- Todorov Tzvetan, *Devoirs et délices. Une vie de passeur*, entretiens avec Catherine Portevin, Paris, Seuil, 2002.